ÉPÎTRE AU ROY, SUR SON RETOUR.

A PARIS,

De l'Imprimerie de P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire ordinaire de la Ville, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.

M. DCC. XLV.

ÉPÎTRE

AU ROY,

SUR

SON RETOUR.

GRAND ROY, dont les ſuccès rapides & conſtans
Forment dans un été l'hiſtoire de dix ans,
A ton heureux retour les peuples applaudiſſent;
Leur triomphe commence où leurs craintes finiſſent.
Dans ces murs, où la joye exhale ſes tranſports,
Où les Arts pour la peindre épuiſent leurs efforts,

Mille chantres nouveaux ſont déja prêts d'éclore.
Que la lyre en leurs mains ſoit plus ou moins ſonore,
Tout rival dans mon art me montre un citoyen,
Je crois par ſes talens multiplier le mien.

L'Anglois, par un uſage émané du caprice,
Aux charges de l'Etat joint un bizarre office: *
Une muſe gagée eſt à commandement,
Et doit tribut de vers à chaque événement.
Mais ce peuple ſi libre, ou du moins qui croit l'être,
Eſt rarement d'accord ſur les droits de ſon maître,
Et s'il peint des ſuccès, l'auteur républicain
Chante la nation plus que le Souverain.

O France, ô ma Patrie, ô bienheureux Empire,
L'amour pour ton Monarque eſt l'air qu'on y reſpire.
Son nom fait les talens, anime les eſprits,
Le François ne met point ſes éloges à prix.
Oüi, GRAND ROY, quand tu cours de victoire en victoire,
Le Guerrier, qui te ſuit, ſent qu'il te doit ſa gloire,
Et la Muſe, en formant des guirlandes pour toi,
Acquitte un ſentiment, & non pas un emploi.

* Poëte de l'Etat, charge en Angleterre.

Les peuples ajoutés, ou rendus à la France,
Sujets que ta valeur acquit à ta clémence,
Le champ, où l'Angleterre expire ſous ton bras,
Le Temple, où ton encens s'offre au Dieu des combats,
L'azile, où des guerriers les filles ſolitaires
Joignent leurs vœux au ſang que te donnent leurs peres,
Ces momens, où Paris ſortant de ſes remparts
S'empreſſe de jouir de tes premiers regards,
Des acclamations la pompeuſe harmonie,
Tout, du plus foible Auteur échauffe le génie;
Et s'il peut de ſon Prince attirer un coup d'œil,
Quelle autre récompenſe envieroit ſon orgueil?

Sage diſcernement, des Rois guide fidelle,
De la Divinité vive & rare étincelle,
Tu ſçais apprécier les mérites divers
Produits avec éclat, ou dans l'ombre couverts.
Tu places dans leur jour le Guerrier & le Sage,
Inſtrumens dont LOUIS ſçait la force & l'uſage;
Nos Arts même, nos Arts au ſeul plaiſir bornés,
Mais dignes ornemens des régnes fortunés,

Ont mérité l'accueil d'un Roy qui les éclaire,
Qui hâte leurs progrès par l'eſpoir de lui plaire.

Aux Jeux qu'un ſiécle entier ne voyoit qu'une fois,
Le lyrique Romain fit entendre ſa voix,
Il célébra ſes Dieux, & les vœux pour Auguſte:
Paris t'offre un tribut plus fréquent, auſſi juſte.
Dans ces ſolennités mon hommage placé
Te rappelle mon nom par d'autres éclipſé.
Un honneur par tes mains répandu ſur ma vie
Encourage mon zèle, & lui ſoumet l'Envie,
Dont le manége obſcur, ou l'eſſor pétulant
Ne peut anéantir, ni créer le talent.

ROY, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Vû, permis d'imprimer, à Paris, ce 7 Septembre 1745. Signé, MARVILLE.